

Culture



Jacques DUFRESNE, Fernand DUMONT et Jean-Yves MARTIN, édés, *Traité d'anthropologie médicale : l'institution de la santé et de la maladie*, Québec, Presses de l'Université du Québec / Institut québécois de la recherche sur la culture, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1985. 1245 pages, 49,95\$

Serge Genest

Volume 5, numéro 2, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078313ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078313ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Genest, S. (1985). Compte rendu de [Jacques DUFRESNE, Fernand DUMONT et Jean-Yves MARTIN, édés, *Traité d'anthropologie médicale : l'institution de la santé et de la maladie*, Québec, Presses de l'Université du Québec / Institut québécois de la recherche sur la culture, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1985. 1245 pages, 49,95\$]. *Culture*, 5(2), 115–116.
<https://doi.org/10.7202/1078313ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

tion avec les parents maintiennent la toute-puissance parentale.

L'étude de Claude Lemieux apporte une explication intéressante du comportement des Chinois en éclairant les relations entre la famille et la société. Son étude repose sur une analyse de contenu de journaux chinois et sur ses propres observations. On doit toutefois regretter que l'auteure laisse le lecteur sur sa faim en ce qui concerne la condition des femmes. Le vécu des femmes y est totalement absent. Comment les femmes vivent-elles ces situations? C'est ici qu'apparaissent les limitations de la méthode utilisée par l'auteure qui, malgré un effort pour départager le discours officiel de la réalité vécue, ne réussit pas à communiquer le vécu des femmes. Les femmes acceptent-elles passivement le pouvoir patriarcal ou résistent-elles et sous quelles formes? Le tableau de l'avenir des femmes dressé par l'auteure serait peut-être moins sombre et décourageant si elle avait tenu compte de cet aspect. Mais cela aurait probablement supposé une enquête approfondie qu'il ne lui a sans doute pas été permis de faire. On peut aussi observer certaines faiblesses au niveau ethnographique. La description du système de parenté traditionnel, si importante pour comprendre les résurgences actuelles, aurait beaucoup ajouté à notre compréhension des liens qui unissent les membres d'une famille chinoise. En ce sens, le premier chapitre est nettement insuffisant et la présentation de la tradition beaucoup trop sommaire. Il nous manque des éléments pour comprendre à la fois la solidarité entre les membres de la famille chinoise et la nature de l'autorité des hommes dans la famille. Le terme «famille» prête aussi à confusion car la famille étendue a fait place à la famille nucléaire dans les villes.

Ces faiblesses du livre quant à la matière d'analyse et au contenu constituent des omissions qui n'enlèvent rien aux qualités du livre. D'une facture très attrayante, très bien écrit, dans un langage facile d'accès qui évite tout jargon scientifique, ce livre s'adresse au grand public intéressé à s'initier à la Chine plutôt qu'aux spécialistes. Il constitue en ce sens un ouvrage que je recommande de lire à tous ceux qui sont intéressés à comprendre ce qui se passe en Chine. Son grand mérite est de mettre la Chine à la portée du lecteur en l'incitant à respecter sa différence.

Jacques DUFRESNE, Fernand DUMONT et Jean-Yves MARTIN, éd., *Traité d'anthropologie médicale: l'institution de la santé et de la maladie*, Québec, Presses de l'Université du Québec/Institut québécois de la recherche sur la culture, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1985. 1245 pages, 49,95\$.

*Par Serge Genest
Université Laval*

Le détail de la table des matières révèle que ce livre comprend soixante articles écrits par autant de personnes, dont cinq anthropologues. D'autre part, bien que la majorité des textes soient signés par une seule personne, huit sont le fruit d'une collaboration. Enfin, un auteur a produit six articles à lui seul.

Ces données sont un indice de l'ampleur et de la diversité de la matière couverte par cet ouvrage. Elles permettent également de comprendre la témérité, voire l'illusion, qui consisterait à vouloir offrir une synthèse adéquate de l'ensemble des réflexions contenues dans un tel recueil. Il est néanmoins possible d'en dégager les grandes lignes.

Les articles sont regroupés en huit sections. Les thèmes abordés vont des questions générales concernant la pratique thérapeutique à des interrogations sur le cadre nécessaire à l'élaboration de politiques de soins.

La première partie se présente comme une introduction à quelques-uns des problèmes soulevés par la pratique thérapeutique: pédagogie, voies nouvelles de traitements offertes aux malades ou encore utilisation des médicaments dans les cures. Le premier texte de cette section présente le cadre général à l'intérieur duquel l'anthropologie médicale aborde ces différents problèmes.

Alors que la première section voulait en quelque sorte dégager les questions de base soulevées par l'examen d'un système médical, la seconde reprend l'ensemble des considérations fondamentales concernant l'analyse de la maladie et de la santé, c'est-à-dire leurs dimensions biologique, sociale et culturelle. Elle offre l'occasion de s'arrêter sur la façon dont certaines disciplines, géographie et sociologie par exemple, abordent ces questions.

Les deux sections suivantes traitent à la fois du système de santé comme institution (à travers l'économie et l'industrie pharmaceutique par exemple) et de l'institution hospitalière elle-même. On poursuit l'analyse du système de santé aussi bien en recherchant le profil de la clientèle qu'en

abordant les conditions de la pratique de certaines professions (celles d'infirmière, pharmacien) ou la dynamique de la professionnalisation.

Vieillesse et mort, sexualité, prévention dans les milieux de travail ou encore conduites alimentaires, activités physiques constituent autant d'aspects à partir desquels on peut s'interroger sur la santé et la maladie. Ces thèmes définissent le contenu des cinquième et sixième parties.

La septième section nous ramène au fondement même de l'arbitraire de l'interprétation de la maladie, de la douleur, de la santé en retournant d'ailleurs à l'analyse des documents qui donnèrent naissance à la tradition hippocratique. Par ailleurs, comme déjà mentionné, la dernière section du recueil met l'accent sur le cadre général nécessaire à l'élaboration de politiques de soins et abordent des questions telles que la formation des thérapeutes, les rapports qu'entretient la biomédecine avec d'autres systèmes de médecine, ou encore en discutant l'éthique médicale.

L'ampleur du thème général, peut-être même l'ambition des responsables de cette publication, expliquent sans doute que l'on se retrouve devant un ouvrage qui présente tous les défauts de l'éclectisme. Le titre choisi n'arrive pas d'ailleurs à cacher ce fait.

Bien sûr, chacun pourrait ergoter sur la façon dont les différents articles ont été regroupés ou encore sur l'arbitraire du choix des thèmes qui servent d'intitulés — mais également d'orientations du plan général — pour chacune des « parties » de l'ouvrage. Mais la critique ne saurait porter sur ces éléments relativement secondaires, à mon avis.

Traité d'anthropologie médicale. Les spécialistes et a fortiori les non-spécialistes de ce thème général de recherche sont orientés par ce titre qui statue sur son contenu, comme on l'attend habituellement d'un titre. Il faut plus, me semble-t-il, que la mise au point offerte dans l'avant-propos pour lever la difficulté ainsi posée dès le point de départ. On peut y lire en effet: «Le modèle universitaire imprègne à ce point les esprits que le mot *anthropologie* qui apparaît dans le titre évoquera non pas l'idée d'une science générale de l'homme, comme le suggère l'étymologie, mais une discipline spécialisée, la énième des sciences humaines» (p. VIII).

Poser l'anthropologie comme une réflexion générale sur la vie en société ne gêne pas, mais entendre passer par une autre « discipline », la sociologie, et qui plus est en empruntant une avenue spécifique de la réflexion sociologique, la sociologie de la connaissance, pour faire émerger une véritable *anthropologie* laisse perplexe.

Cela pose d'autant plus de difficulté que le cadre général ainsi dégagé ne trouve pas d'adéquation dans le contenu des articles de ce recueil. En effet, le projet dessiné dans l'introduction ne se matérialise pas dans le contenu qui ressort de l'ensemble des textes, et le titre de l'ouvrage demeure davantage un projet point achevé dans les textes qui suivent.

La critique peut même aller plus loin. On a beau dire qu'il n'y a de véritable anthropologie que dans la réflexion générale sur l'ensemble des rapports sociaux offerts par les différentes sociétés, il n'en demeure pas moins qu'une « discipline » existe. Même qu'une tradition dûment constituée depuis deux ou trois décennies a permis de développer une littérature spécialisée en « anthropologie médicale » à laquelle anthropologues et sociologues « disciplinaires », entre autres, se réfèrent comme à un corpus spécifique de questions posées aux divers systèmes médicaux.

Une vision comparatiste sous-tend l'idée même d'une anthropologie médicale, fût-elle une réflexion philosophique sur la santé et la maladie. Or, exception faite de quelques contributions, c'est au public du Québec que s'adressent d'abord les articles de ce recueil. Bien sûr, il y a un intérêt indiscutable à effectuer un examen systématique du système médical québécois et les personnes qui ont été appelées à collaborer à la rédaction de ce volume sont, dans la majorité des cas, les plus compétentes pour le faire. Là n'est pas la question. D'ailleurs, plusieurs facettes du système médical québécois en ressortent ainsi mieux documentées. La difficulté tient au fait que le projet présenté suggère que nous avons affaire à une réflexion systématique et comparative sur les systèmes médicaux. Pourtant, il ne s'agit ni d'un traité, ni d'anthropologie médicale suivant le sens et le contenu habituels que revêtent ces termes.

Encore une fois, ceci n'est pas pour nier la compétence de la très grande majorité des personnes qui ont écrit sur les divers thèmes offerts dans ce recueil, ni pour juger l'examen du système médical québécois comme ne présentant aucun intérêt. Le problème tient plutôt au rapport entre l'orientation générale proposée, le projet lui-même, la matière rassemblée ainsi que l'ignorance dans laquelle elle tiendrait les lectrices et les lecteurs non familiers de l'anthropologie médicale si certains textes ne permettaient, à l'occasion, d'en pressentir les contours.